

*Saint Martin*, par Albert Lecoy de La Marche.

Alexandre Briel

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Briel Alexandre. *Saint Martin*, par Albert Lecoy de La Marche.. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1881, tome 42. pp. 202-207;

[https://www.persee.fr/doc/bec\\_0373-6237\\_1881\\_num\\_42\\_1\\_447041](https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1881_num_42_1_447041)

---

Fichier pdf généré le 03/10/2018

ville de Moret; elle appartenait donc par son origine au département de Seine-et-Marne, un des plus riches de France autrefois en monuments de la Renaissance, puisqu'il possède les restes encore magnifiques du château de Nantouillet, les ruines de Monceaux, et avant tout le château de Fontainebleau. Un monument de l'importance de Fontainebleau, qui résume en lui seul l'histoire de la Renaissance française, mérite une étude attentive. Aussi M. Palustre ne pouvait-il faire autrement que de lui consacrer une livraison spéciale et de diviser ainsi le département de Seine-et-Marne en deux parties. La prochaine livraison sera donc occupée tout entière par le château de Fontainebleau; ce ne sera pas la moins intéressante, comme bien on pense, de la collection.

J.-J. GUIFFREY.

*Saint Martin*, par A. LECOY DE LA MARCHE, archiviste paléographe, professeur d'histoire à l'institut catholique de Paris. Tours, Mame, 1884. Grand in-8°, xv-735 p.

En écrivant la vie de *saint Martin*, M. Lecoy de la Marche a eu un double but : remettre en honneur l'hagiographie en montrant qu'elle peut être traitée suivant la même méthode historique que la vie des conquérants et des hommes d'État, et, en second lieu, faire voir le rôle historique des saints et leur influence au point de vue social. Nul exemple n'était meilleur, pour cette double démonstration, que celui de saint Martin, un des plus grands hommes du iv<sup>e</sup> siècle, à quelque point de vue que l'on se place, et celui dont la vie peut le mieux être examinée, avec la sévérité de la critique, sans rien perdre de sa grandeur. C'est pourquoi notre confrère nous paraît avoir réussi dans son entreprise.

Inspiré par la pensée que nous venons de faire connaître, M. Lecoy de la Marche a étudié saint Martin dans sa vie religieuse et dans son action sur la société, ce qui lui a fourni les deux grandes divisions de son ouvrage. Dans une première partie, consacrée à la vie terrestre du saint (et ici on nous permettra de reproduire presque textuellement le plan de notre confrère), il envisage d'abord l'état de la société gallo-romaine au moment de l'arrivée du Pannonien Martin dans notre pays, puis il montre en lui le soldat, le moine, l'évêque, l'apôtre, en suivant à peu près l'ordre chronologique, « car il a rempli ces divers rôles successivement, ou du moins chacun de ces caractères a dominé tour à tour dans son existence. » La seconde partie renferme l'histoire du culte de saint Martin, c'est-à-dire, suivant le mot de l'auteur, « sa vie posthume ». Cette matière, pour être traitée convenablement et sans répétitions, exige l'ordre méthodique. Après avoir suivi les destinées du corps, des reliques et du tombeau de l'illustre thaumaturge, l'auteur nous fait faire « un véritable tour du monde martinien » pour visiter, en

France d'abord, puis dans les autres pays d'Europe, en Asie, en Afrique et jusqu'en Amérique, les plus célèbres sanctuaires consacrés au saint, puis il termine en étudiant les œuvres littéraires dont saint Martin a fourni le sujet depuis le moment de sa mort jusqu'à nos jours, tandis que les monuments figurés que l'art lui a dédiés feront le principal objet de l'illustration du volume.

Pour composer cet ouvrage, M. Lecoy de la Marche a eu à sa disposition des sources antiques et dignes de respect, mais qu'il ne s'est pas astreint cependant à accepter sans contrôle; c'est d'abord, pour la première partie, Sulpice Sévère, principalement la *Vita sancti Martini*, récit contemporain de la plus haute importance, et, pour la seconde partie, les écrits spéciaux de Grégoire de Tours, le *De gloria confessorum* et le *De virtutibus sancti Martini*, les principales chroniques de France ou de l'étranger, les recueils de miracles, les *Martinades*, les délibérations du chapitre de Saint-Martin de Tours, enfin les chartes et documents de toute nature conservés aux Archives nationales, aux archives d'Indre-et-Loire, aux bibliothèques de Paris, de Tours, de Bruxelles, etc. Mais l'auteur ne s'est pas contenté de ses recherches personnelles et il a pensé, avec raison, que, pour un saint aussi universellement honoré, il y avait lieu de faire appel à tous les savants de France et de l'étranger qui étaient en mesure de fournir quelques renseignements sur saint Martin et son culte, et il leur a adressé un questionnaire, auquel, nous dit-il, il a reçu 260 réponses, dont quelques-unes fort importantes.

C'est en puisant à ces sources diverses, et en mêlant heureusement aux données de l'histoire écrite celles de la littérature et de l'archéologie, en corroborant les récits des historiens par le témoignage d'une charte ou celui d'un monument, quelquefois même de ses seules ruines, le tout suivant les règles d'une méthode rigoureuse, que M. Lecoy de la Marche a composé son histoire de *saint Martin*.

Est-ce à dire qu'il faille s'attendre à trouver dans cet ouvrage des découvertes nouvelles pour l'histoire du saint? Est-il même raisonnable de les demander? Nous ne le pensons pas, car comme le dit notre confrère: «Après Grégoire de Tours, les éléments historiques de la vie de saint Martin ne reçoivent plus aucun accroissement» (p. 614). Mais tout ce qu'une saine et judicieuse interprétation des textes connus, tout ce qu'une critique ferme et ingénieuse a pu fournir par les rapprochements et les comparaisons pour rectifier les fausses interprétations et rétablir la vérité de certains faits, l'auteur nous paraît l'avoir obtenu.

C'est ainsi qu'il a fixé, avec toute vraisemblance, d'après une communication de l'archiviste de Martinsberg et des textes fort anciens, le lieu de naissance de saint Martin à Sabarie, en Hongrie, sur le bord de la rivière Pannosa, à un mille du Mont-Sacré, à l'endroit où s'élève encore aujourd'hui le monastère de Martinsberg.

Les obscurités et les fables qui enveloppaient depuis le moyen âge la

famille du saint ont été dissipées par son nouvel historien ; ses alliances avec les rois et les princes ont été écartées et la chronologie de l'existence de saint Martin a été établie d'une façon à peu près définitive dans une dissertation spéciale que l'auteur a donnée en appendice. Désormais on devra admettre que sa naissance eut lieu entre le 8 novembre 316 et le 25 juillet 317, son baptême au printemps de 339, à l'âge de 22 ans (et non de 18), sa consécration épiscopale en 371, sa mort enfin le 8 novembre 397 et son ensevelissement le 11 du même mois. Notre confrère a montré que c'est à Amiens même que saint Martin reçut le baptême, et près de la ville de Worms que, deux ans après, il renonça à la carrière militaire en refusant le *donativum* de l'empereur et demanda son congé pour embrasser la vie monastique. L'auteur n'a pas de peine à établir, contre l'opinion de Gervaise, chanoine de Saint-Martin de Tours, qui écrivait au xvii<sup>e</sup> siècle, que saint Martin a été moine et qu'il a conservé les habitudes monastiques, même lorsqu'il fut devenu évêque. Sa cellule était située entre l'église épiscopale et la muraille romaine de Tours, et n'avoisinait pas la basilique de Saint-Martin, comme l'a cru le regretté Mabile, dont la méprise sur ce point a été relevée par M. A. Longnon.

Une inscription déjà publiée par M. Edm. Le Blant a fourni à M. Lecoy de la Marche une nouvelle preuve du passage de saint Martin à Vienne et des conversions qu'il y opéra. On savait déjà qu'il avait attiré à la vie religieuse un illustre sénateur de cette cité, Pontius Meropius Paulinus, qui devint depuis saint Paulin de Nole. Il faudra désormais placer à côté de l'ancien consul une humble femme, *Fœdula*, qui avait été baptisée par saint Martin lors de son passage à Vienne vers 388, et qui, étant morte quelques années après, a été enterrée dans l'église des saints Gervais et Protais, à la fondation de laquelle le saint avait concouru.

Parmi les pèlerinages au tombeau de saint Martin, notre confrère cite pour la première fois, d'après une lettre de saint Nizier à Clodosinde, celui du roi Clovis, qui, étant pris de scrupule au moment de recevoir le baptême, voulut aller prier d'abord au tombeau de l'apôtre des Gaules.

Une étude attentive des textes et du résultat des fouilles opérées en 1860 sur l'emplacement de la basilique de Saint-Martin a permis à M. Lecoy de la Marche de faire une rectification archéologique de quelque importance. Trompé par certains détails d'un texte qui parle du tombeau du saint, notre savant maître M. Quicherat, auteur d'une admirable restitution de la basilique martinienne, s'était figuré ce tombeau comme une petite chapelle, dans laquelle on pouvait entrer et se tenir debout. Mais l'habitude où l'on a été, au moins jusqu'au vii<sup>e</sup> siècle, de dire la messe sur ce tombeau, les fragments du couvercle que l'on a retrouvés et quelques autres indices ont servi à M. Lecoy de la Marche pour établir que ce monument était un tombeau creux couvert d'une

table de marbre formant autel, ainsi que cela s'est pratiqué, par exemple, pour le corps de saint Médard à Soissons, et comme cela se voit encore dans l'église Saint-Quénin à Vaison.

Notre confrère a démontré, dans le même chapitre, contrairement à l'opinion de Mabille, que le corps de saint Martin apporté de Candes n'avait pas été enseveli dans un cimetière en dehors de la cité, près du monastère de Saint-Médard, mais qu'il a toujours reposé dans le même endroit où se sont élevées successivement plusieurs basiliques et où l'on a retrouvé les restes de son tombeau.

Si de l'archéologie nous passons à l'histoire littéraire, nous trouvons à signaler encore quelques points intéressants. Nous voulons parler d'abord du sermon *De combustione ecclesie B. Martini*, que la *Bibliotheca Cluniacensis* a placé le quatrième parmi ceux du saint abbé, et que l'*Histoire littéraire* a cru devoir rapporter à l'incendie de la basilique en 903, tandis que M. Hauréau, dans ses *Singularités historiques*, p. 172-173, pense qu'il n'a pu être prononcé avant 929. Notre confrère s'appuyant sur plusieurs passages de ce discours, dans lesquels il est question de fortifications qui ne peuvent être que celles de Château-Neuf élevées après l'incendie de 903, et qui n'en ont pas empêché un nouveau, est d'avis que ce texte vise l'incendie de 997 et que par conséquent le sermon a été faussement attribué à saint Odon de Cluny, mort le 18 novembre 942. Un second point est relatif aux monuments écrits consacrés au moyen âge à saint Martin. L'auteur nous fait connaître deux poèmes latins inédits, composés au XI<sup>e</sup> siècle, l'un par Elfrid, archevêque d'York, l'autre par un anonyme, dans lesquels on trouve une biographie du saint écrite en vers déjà affranchis de la prosodie antique, et affectant une allure plus libre qui favorise l'essor de la pensée. Enfin, pour terminer avec les œuvres littéraires, nous signalerons, après notre confrère, qui en a donné des extraits à l'appendice, un mystère inédit de la vie de saint Martin, écrit en 1496 par André de la Vigne, natif de la Rochelle. Tels sont les faits ou les aperçus nouveaux les plus saillants que nous avons remarqués dans l'œuvre de M. Lecoy de la Marche; on voit qu'il a éclairé plus d'un point de la vie de son personnage et des questions qui se rattachent à son culte.

Mais, pour en revenir aux généralités, nous devons au moins signaler à nos lecteurs les tableaux animés et quelquefois éloquents que l'auteur a placés dans différents chapitres pour peindre le siècle de saint Martin; tels sont ceux intitulés : la mission de saint Martin, dans lequel il trace l'état des populations gallo-romaines au point de vue social et religieux et examine l'influence des éléments celtique (encore si mal connu et souvent exagéré), romain et germanique, qu'il met en regard de celle du christianisme pour la formation de notre nationalité; le monachisme avant saint Martin; la situation des campagnes au IV<sup>e</sup> siècle; les rapports de saint Martin avec les grands et sa sage con-

duite dans l'affaire des Priscillianistes ; enfin le très curieux chapitre qui a pour titre : « Influence générale de saint Martin et de son culte », où se trouve développé son rôle social comme patron de la France, de diverses associations et confréries.

M. Lecoy de la Marche n'est pas uniquement un historien ; il est aussi un archéologue et il l'a fait voir en décrivant avec précision et exactitude non seulement le tombeau et ses accessoires, depuis l'humble tombe de pierre dans laquelle fut déposé par l'évêque Perpétue le cercueil de saint Martin, jusqu'au monument magnifique élevé au grand thaumaturge, grâce aux libéralités de Charles VII, et détruit par le prince de Condé, non seulement les basiliques successives qui s'élevèrent sur ce tombeau, mais encore les principales églises de France et de l'étranger qui furent dédiées à saint Martin. Dans cette partie de son travail, l'auteur n'a eu garde d'oublier la restitution de la basilique du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle opérée par M. Quicherat, comme aussi il nous a fait connaître le plan de l'église nouvelle que les fidèles de saint Martin se proposent de lui élever un jour sur les fondations mêmes de l'ancienne. A propos des restaurations diverses de la basilique, nous signalerons à notre confrère un texte qui mentionne un don considérable envoyé par l'impératrice Adélaïde, la femme et la mère d'un empereur : « Ad restaurandum igitur beatissimi confessoris Christi Martini monasterium [Turonis], quod non multo ante (997) fuerat igne combustum, destinavit transmittere non modicum argentum et ad honorem altaris partem unici filii sui Ottonis Augusti clamidis. » Cette citation est tirée de l'ouvrage d'Odilon, abbé de Cluny, intitulé : *Epitaphium Adalheidæ* (Pertz, *Monum. Germ., Script.* IV, 643). N'est-il pas touchant de voir cette mère déposer la moitié du manteau impérial du fils qu'elle avait perdu sur le tombeau de celui qui avait donné la moitié du sien à un pauvre !

Il est encore un chapitre qui touche à l'archéologie, c'est celui qui est consacré à l'apostolat de saint Martin. Le tracé de l'itinéraire du saint présentait de grandes difficultés dont M. Lecoy de la Marche s'est habilement tiré en prenant pour bases de son travail les documents écrits, les traditions ou légendes et enfin les églises ou monuments ; mais il n'admet pas cependant, comme D. Chamard a cru pouvoir le faire pour une région restreinte, que toutes les églises, même anciennes, dédiées à saint Martin, rappellent son passage. Quant aux légendes, l'auteur s'est montré très sobre dans leur emploi et ne les a guère accueillies que comme des indices pouvant mettre sur la trace de certains faits dont il se trouve des preuves ailleurs.

En résumé, nous devons reconnaître dans ce nouvel ouvrage de notre confrère, avec ses qualités de composition, un style généralement pur, d'une clarté toujours égale, et ici plus spécialement chaud et coloré, comme il convient à quiconque écrit suivant ses convictions intimes. L'ouvrage se termine par une liste des églises paroissiales de

France dédiées à saint Martin, qui montent à près de quatre mille, et une série fort intéressante de pièces justificatives, parmi lesquelles on remarque le diplôme de saint Étienne, roi de Hongrie, donné en faveur de l'abbaye de Martinsberg, en 1001, et dont il se trouve dans le volume (p. 58) un fac-similé, malheureusement trop réduit pour qu'on en puisse faire l'étude paléographique et diplomatique.

Il ne nous appartient pas d'apprécier dans ce recueil la partie artistique de l'ouvrage, nous dirions volontiers du monument que la maison Mame a voulu élever à saint Martin, mais nous nous reprocherions de la passer sous silence. Elle nous paraît digne du sujet et de ceux qui l'ont commandée, surtout de celui qui l'a conçue et dirigée, « ce savant plein de goût et cet ami plein de cœur », que nous n'aurons garde de révéler malgré lui, et qui n'a jamais mieux réussi. Il a d'ailleurs bien voulu écrire sur l'illustration de ce volume un appendice qui est une sorte d'encyclopédie artistique de saint Martin et dans lequel, non content de donner la clef de l'illustration réalisée, il nous révèle encore qu'il tenait en réserve une longue liste de monuments figurés et de vues que, malheureusement pour les lecteurs, il n'a pu utiliser.

A. BRUEL.

*La Mission apostolique de saint Julien et la tradition de l'Église du Mans avant 1645*, par l'abbé C. POTTIER. Mamers, Fleury et Danguin, 1880. In-8°, 30 p. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. VII, 1880.)

Le mémoire de M. l'abbé Pottier peut être résumé brièvement. L'auteur, persuadé que l'Église du Mans remonte au premier siècle, ne prétend pas formellement établir cette thèse : il s'attache surtout à démontrer que la tradition du premier siècle est bien antérieure à 1645 (date de la publication du bréviaire d'Émeric-Marc de la Ferté, évêque du Mans).

Les faits invoqués sont les suivants :

1° Une feuille intercalée très anciennement dans un missel du x<sup>e</sup> siècle s'exprime ainsi à propos de saint Julien : *inter primos fidei fundatores...* (p. 19). « On aurait tort », d'ailleurs, « de vouloir trop tirer parti de ces lignes. » En effet !

2° Des textes du xiii<sup>e</sup> siècle affirment que saint Julien a été envoyé par saint Clément (p. 25).

3° Un bréviaire du xiv<sup>e</sup> siècle contient la même affirmation (p. 16, notes 2, 3).

4° Beaucoup de bréviaires et de documents de date postérieure le disent aussi.

Quant aux textes réputés les plus anciens, par exemple, les *Gestes des*